

Cités idéales.

Si de très nombreuses « cités idéales » ne sont restées qu'au stade de rêves dans l'esprit de leurs créateurs, certaines ont cependant été achevées dans les faits. Il s'agit cependant de réalisations « idéales » au sens où, contrairement à la cité *spontanée*, qui se développe peu à peu selon les besoins en fonction de décisions multiples, et donc de façon organique et parfois anarchique, la cité idéale est conceptuellement élaborée avant d'être malheureusement construite, et sa fondation résulte d'une volonté intellectualisée et unifiée.

ANTIQUITE

La Tour de Babel vue par Pieter Brueghel l'Ancien au ^{xvi}e siècle.



L'histoire de la **tour de Babel** (hébreu : מגדל בבל Migdal Babel, en arabe : برج بابل Burj Babil) est un épisode biblique rapporté dans la *parashat Noa'h*, en Genèse 11:1-9.

Peu après le Déluge, alors qu'ils parlent tous la même langue, les hommes atteignent une plaine dans le pays de Shinéar, dans la vallée de Sennar, et s'y installent tous. Là, ils entreprennent par eux-mêmes de bâtir une ville et une tour dont le sommet touche le ciel, pour se faire un nom. Dieu les voit, et estime que s'ils y arrivent, rien ne leur sera inaccessible. Alors il brouille leur langue afin qu'ils ne se comprennent plus, et les disperse sur toute la surface de la terre. La construction cesse. La ville est alors nommée Babel (terme proche du mot hébreu traduit par « brouillés »).

Pour certains, cette histoire qui explique l'existence de plusieurs langues, illustre la nécessité de se comprendre pour réaliser de grands projets, et le risque d'échouer si chacun utilise son propre jargon. Ce récit peut être vu comme une métaphore du caractère équivoque du langage humain. On peut aussi y voir une illustration des dangers que représente la recherche de la connaissance, vue comme un défi lancé à Dieu.

RENAISSANCE.

L'humanisme italien de la Renaissance est fortement influencé par le retour de la cité-état. L'organisation urbaine et la question de la " société idéale " deviennent des sujets centraux de réflexion. Les villes médiévales aux ruelles tortueuses et incommodes apparaissent comme une forme dégénérée de la cité antique aux larges avenues rectilignes et aux perspectives majestueuses. Elles ne répondent plus aux exigences stratégiques et économiques de leur temps. Se pose aussi la question de l'organisation politique de la cité. Le thème du *bon gouvernement*¹² se décline chez les philosophes, les juristes, les artistes, notamment les architectes, comme Le Filarète, qui dans son traité d'architecture en 25 volumes présente les plans de *Sforzinda*, une cité idéale.

Dans le *Songe de Poliphile* (1467), Francesco Colonna décrit une cité idéale sur l'île Cythérée. C'est aussi sur une île que Thomas More situe son *Utopia* (1516). François Rabelais (*L'abbaye de Thélème*, 1534)¹³, Johann Eberlin von Günzburg, (*Wolfaria*, utopie protestante)¹⁴, Tommaso Campanella (*La Cité du Soleil*, rédigée en 1602) et Francis Bacon (*La nouvelle Atlantide*, 1627) imaginent eux aussi des sociétés idéales. Campanella est notamment très préoccupé par l'organisation d'un espace urbain qui épouse parfaitement l'organisation économique, sociale et politique de la cité.



La Cité idéale, d'abord attribuée à Piero della Francesca puis à Luciano Laurana et maintenant à Francesco di Giorgio Martini ou Melozzo da Forlì

Le siècle des Lumières.



Neuf-Brisach, Vauban

XXe siècle.

La figure de proue de la tradition utopique dans l'urbanisme d'après-guerre est peut-être l'architecte Le Corbusier dont les idées, le purisme notamment, vont essaimer dans le monde entier, inspirant l'architecture des villes nouvelles d'Europe de l'Est et les instigateurs du brutalisme anglo-saxon. Son nom est intimement lié à la naissance de villes modernes telles que Chandigarh³⁶, dont il est l'architecte avec Albert Mayer, mais aussi Brasilia, dont le plan d'urbanisme est réalisé par Lucio Costa et Oscar Niemeyer. La « Charte d'Athènes » de 1933 est une tentative pour synthétiser les concepts qui doivent, selon Le Corbusier et ses amis, présider à l'élaboration de la « ville fonctionnelle ».



Brasilia,
on distingue encore le plan
original en forme d'oiseau.

Louvain-la-Neuve est une ville nouvelle dont la construction débute dans les années 1970. Ses concepteurs ont essayé de répondre aux critiques faites aux villes modernes en posant trois principes : mixité, architecture sans gigantisme à taille humaine, absence de circulation automobile.

Cependant la construction de cités idéales reste un projet accessible à l'initiative utopique privée. Le mouvement pacifiste des années soixante, par exemple, se traduit par la fondation d'Auroville, ou par la multiplication de communautés hippies informelles dans les pays industrialisés.

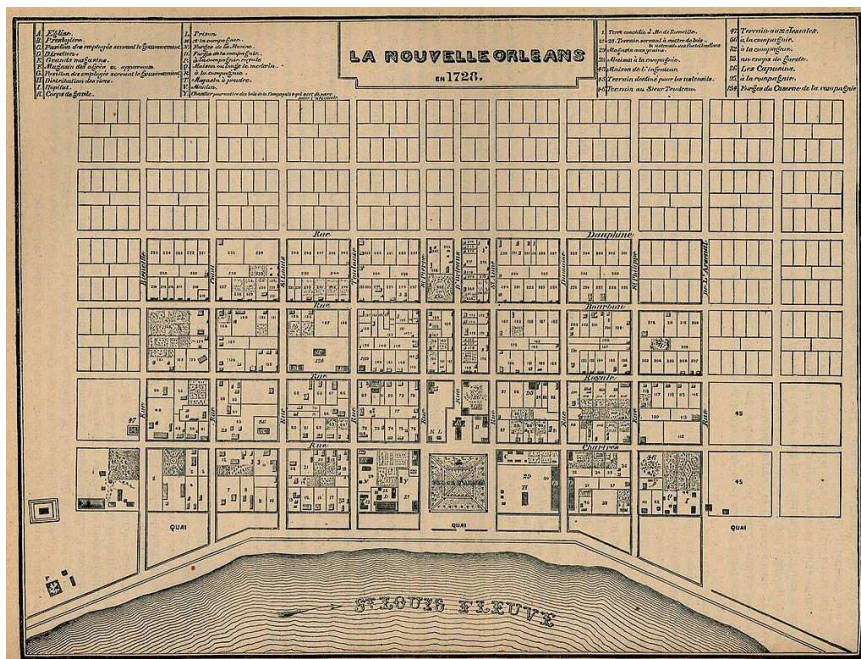
Dans les années soixante-dix, des artistes américains mettent en place le projet d'« Illichville »³⁷, d'après le nom du penseur de l'écologie politique Ivan Illich. « Illichville » est une utopie urbaine centrée sur la notion de décroissance et de convivialité. C'est à la même époque qu'apparaissent des concepts comme l'Arcologie de l'architecte Paolo Soleri, qui préconise un développement vertical de la cité, concepts qui sont largement popularisés par les auteurs de science-fiction. Plus modeste dans sa conception, l'écovillage naît du rejet de la société de consommation et de son gigantisme à la fin du xx^e siècle.

Une **ville nouvelle** est une ville, ou un ensemble de communes, qui naît généralement d'une volonté politique, et qui se construit en peu de temps sur un emplacement auparavant peu ou pas habité.

Ces projets permettent des modes d'aménagement nouveaux¹, souvent marqués par les réflexions sur la cité idéale à une époque donnée. Elles adoptent souvent un tracé régulier (en damier, en étoile...) ; les bâtiments publics, l'organisation des services et parfois les contraintes architecturales imposées aux constructeurs dénotent un programme social ou intellectuel. Le désir d'ordre s'inscrit dans le réel, dans la société humaine ; dans le tissu urbain s'incarnent alors des visées idéologiques, voire religieuses ou mystiques.

Après quelques décennies, la « ville nouvelle » perd son caractère de nouveauté, mais le centre historique de ces fondations originales reste le témoin d'une aventure humaine, ou d'un rêve personnel.

Certaines villes anciennes se sont aussi vu adjoindre des « villes neuves » (en réalité, des quartiers construits sur des terrains vierges ou libérés), comme à Nancy sous le duc Charles III, ou plus récemment à Grenoble.



XXIe siècle.

Les types de cité idéale contemporaine varient : d'un côté des projets pharaoniques de nouveaux riches, stigmatisés par leurs opposants, de l'autre des utopies aux revendications d'égalité et de justice sociale.

Un exemple des premiers pourrait être le développement de Dubaï, qui réinjecte la manne pétrolière dans un urbanisme qui est un défi à la fois aux conditions climatiques difficiles du désert et à l'architecture de l'ère industrielle. Dubaï, encensée par Rem Koolhaas³⁸, est présentée par Mike Davis comme le « fruit de la rencontre improbable d'Albert Speer et de Walt Disney sur les rives d'Arabie³⁹. »

Les nouvelles utopies sont souvent inspirées par le désir d'anticiper les changements climatiques tout en combinant architecture soucieuse des hommes et de l'environnement et esthétisme. L'urbanisme aquatique ("aquaURBanism" en anglais), comme ces *Nymphéas* présentés par Vincent Callebaut, projet d'une « écopôle flottante multiculturelle dont le métabolisme serait en symbiose parfaite avec les cycles de la nature⁴⁰ », anticipe le réchauffement climatique et la montée des eaux. Atlantis et Utopia n'en ont pas fini de se réinventer.

À l'heure actuelle, le débat fait rage à l'intérieur même du camp de l'urbanisme durable entre partisans (comme Jacques Ferrier et ses tours *Hypergreen*) et opposants de l'urbanisation verticale. Le documentaire *Last Call for Planet Earth - architects for a better world* (2007-2008), du réalisateur Jacques Allard, tente de résumer les enjeux de la ville idéale du futur⁴¹.